

doublent, jouant un rôle intéressant dans l'excrétion des produits sécrétés.

Sans reprendre la physiologie glandulaire qui nous entraînerait dans des développements trop considérables, il est cependant utile de rappeler les conséquences même des dispositions anatomiques que cette description et surtout cette figure contribuent à mettre en relief (1).

Au moment du passage de l'urine dans l'urètre, c'est-à-dire au moment de la miction, la disposition oblique de l'orifice excréteur de toutes les glandes dont la lèvre supérieure est taillée en bec de flûte, ainsi qu'il a été dit, fait que cette urine ne pénètre jamais à l'état physiologique dans la cavité d'ailleurs virtuelle des canaux excréteurs glandulaires. La fermeture de l'orifice est même d'autant plus complète par ce seul mécanisme sans parler de tous les autres que l'urètre est plus distendu et suffirait par conséquent à elle seule à protéger au besoin la glande. Il en résulte aussi que les produits de sécrétion ne sauraient s'écouler facilement au dehors et d'une façon continue si n'intervenait l'influence de la vis à tergo pour les glandes à mucus, des fibres musculaires péri-glandulaires et péri-caniculaires pour la prostate dont les sphincters urétraux oblitèrent passivement par leur tonicité, activement par leurs contractions la lumière déjà virtuelle comme il a déjà été dit.

Au moment de l'éjaculation et à ce moment seul, les fibres musculaires de la trame prostatique comme celles qui accompagnent les canaux excréteurs entrent en contraction, l'excrétion prostatique n'est donc pas un fait continu, l'excrétion du mucus est au contraire continuelle, elle s'exagère sous l'influence de l'excitation génitale ; mais elle est indispensable aux fonctions de l'urètre comme à celles de tous les conduits muqueux. Malgré quelques analogies, nous retrouvons les différences capitales qui ont permis, en se basant sur l'embryologie, l'anatomie micros-

---

(1) *Reliquet et Guépin.*—Loco citate, p. 37 et suiv.